

et puis il faut se décider, marquer sa voie : l'indécision est le pire des maux. Voyons, qu'allez-vous entreprendre ? Les poésies fugitives sont pures bagatelles, nous ne nous arrêterons pas à cette idée. Je dis nous, mon jeune ami, car je veux travailler avec vous ; nous ferons œuvre commune. Nous ne voulons point de roman non plus ; il nous faut sentir sous nos pieds un terrain plus solide. Attendez, il me vient une idée... Si nous tentions de l'épopée ? Que dites-vous de l'ancien grand poème historique continué bravement pendant douze ou vingt-quatre chants ? Avec votre talent, avec mes connaissances, il suffit de trouver un sujet. Je le trouverai, jeune homme ; je l'ai trouvé. Pourquoi ne chanteriez-vous pas la célèbre bataille des Calédoniens et des Romains ? Nous l'intitulerions *la Calédoniade ou l'Invasion repoussée*. Le sujet entrera tout à fait dans les goûts du jour, et nous pourrons y glisser plus d'une allusion au temps actuel et aux hommes de notre époque.

— Je croyais, dit Lovel, que l'invasion d'Agriкола n'avait pas précisément été repoussée...

— Il n'importe ! le poète n'est-il pas libre ? Qui voudrait enchaîner l'inspiration ? Virgile a-t-il pris la peine de s'assujettir au vrai ou même au probable ? Mon jeune ami, en dépit de Tacite, nous battons les Romains.

— Et nous les ferons camper au Kaim de... (je ne sais plus le nom que vous lui donnez), en dépit d'Edie Ochiltree.

— N'en parlons plus, je vous prie... On peut avoir gain de cause contre Tacite, à plus forte raison contre un mendiant en manteau bleu.

— Soit. Vous vous engagez à me fournir des indications locales et précises ?

— Comment ! je ferai plus encore : j'écrirai des notes critiques et historiques pour chaque chant ; je vous tracerai